

de fenêtre chacun parla de ses combats, des succès obtenus, des fautes que l'on pouvait éviter, de la nature des lieux et du caractère des hommes. La langue française était souvent rebelle; mais elle finissait par se plier à la pensée, et alors l'étrangeté de l'expression ou la fréquence du geste qui cherchait à la suppléer, ajoutait je ne sais quelle grâce à ces merveilleuses narrations. San Martin nous racontait, entre autres choses, son passage des Andes lorsqu'il marchait à la délivrance du Chili. C'était un chant de l'*Araucana*. Les premiers corps de ses nègres et de ses mulâtres étaient parvenus avec lui au pied de la montagne, haletans, épuisés sous un ciel de feu; mais à mesure qu'ils gravissaient les rocs et pénétraient les vieux bois des Andes, l'atmosphère se rafraîchissait, plus piquante et plus acérée à chaque pas, jusqu'à ce qu'enfin arrivé au sommet le général voyait, au milieu des rayons d'un soleil étincelant, ses nègres tomber morts de froid, cherchant en vain à aspirer un air déjà trop raréfié pour leurs poumons.

San Martin est, sans contredit, un des hommes les plus complets, pour parler comme les habiles, que l'on puisse rencontrer : excellent militaire, esprit élevé, caractère ferme, aussi bon époux, aussi bon père qu'un bourgeois, d'un abord franc, et qui attire irrésistiblement. On ne sait comment expliquer le repos auquel il s'est condamné dans toute la vigueur de l'âge et du génie.

Que d'anecdotes curieuses, que de faits inaperçus, que d'observations neuves sur la révolution française ne recueillait-on pas auprès des vieux conventionnels, des Chazal, des Ramel, des Merlin, des Mailhe, des Berlier, des Barrère, et de tant d'autres moins connus?

Berlier et Chazal s'occupaient beaucoup d'études historiques; le premier en amateur un peu pâle, le second en esprit ingénieux et original, mais systématique, car l'esprit ne supplée jamais à l'érudition.

Mailhe et Merlin (car je ne puis forcer ma langue à dire avec le beau monde d'ici, le *comte* Merlin, qui se rappelle en France que Merlin est comte? Quelques-uns, dit-on, attachaient pourtant de l'importance à ces misérables hochets de la vanité impériale, les femmes surtout). Le plus bouffon était S. A. S. le prince archichancelier de l'empire, qui disait à ses vieux collègues de la Montagne : « Mes amis, quand nous sommes entre nous, appelez-moi tout bonnement *monseigneur* ! » Le pauvre homme ! Le mais aussi, est-ce bien vrai ? je le rends comme je l'ai pris : Mailhe donc et Merlin se retranchaient dans leur jurisprudence. Mailhe, consulté de tous les points de la France et du fond même de l'Allemagne, aime la science comme on aime sa maîtresse ; les années n'ont rien refroidi